

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MELANGES RELIGIEUX,
—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4. MONTREAL, MARDI, 6 SEPTEMBRE 1842. No. 20.

LES PUSEYIEMES DE L'ÉPISCOPAT ANGLICAIN.

Depuis le jour où les aveux des professeurs de l'Université d'Oxford ont été assez explicites pour faire maître dans le monde catholique des espérances qu'un avenir très rapproché de nous verra peut-être se réaliser ; depuis surtout que l'enseignement de ces doctes théologiens a déterminé plusieurs hommes éminens à étudier et à embrasser la foi catholique, les esprits qui saient avec intérêt le travail de régénération qui s'opère dans l'Église anglicane, se préoccupent vivement de savoir quelle est la force numérique des puseistes, et quelle attitude prend l'épiscopat anglican vis-à-vis des réformateurs. Résoudre ces deux questions, c'est, on le comprend, donner la solution de la question religieuse qui s'agit en Angleterre. Aussi nous sommes-nous appliqués à recueillir les faits propres à les éclairer ; et, si nous ne nous trompons, ces faits montrent que les puseistes sont aujourd'hui en majorité à Oxford, qu'ils sont maîtres de la situation, qu'ils n'ont plus rien à craindre du mauvais vouloir de leurs antagonistes. D'autre part, l'épiscopat anglican, qui, dans le principe, s'était prononcé contre les puseistes, se ravise aujourd'hui, à la vue du prodigieux succès obtenu par leur enseignement ; il craint d'être brisé dans son immobilité, s'il cherche à opposer au torrent une digue ; il en prend son parti, et se range sous l'étendard levé par les docteurs Pusey et Newman.

Nous disons d'abord que les puseistes, à Oxford, sont maîtres du terrain ; oui, et c'est avec joie que nous constatons ce triomphe. Il y a six semaines à peine que la Providence a fourni à la nouvelle école l'occasion de compter les siens, afin, sans doute, de ranimer le courage de ces hommes pieux, abreuvés jusqu'ici de bien des dégoûts dans l'accomplissement de leur laborieuse tâche. C'est, à notre avis un événement d'une grande importance, que celui qui a permis d'apprécier la force numérique du parti d'Oxford au sein même de l'Université ; et nous croyons être agréables à nos lecteurs en le leur racontant avec quelques détails.

Le sept juin dernier, la ville d'Oxford présentait une physionomie des plus animées. Les membres de l'Université, évêques, lords, membres du parlement y arrivaient en toute hâte. Une assemblée générale y était convoquée pour décider une question qui, depuis plusieurs années, s'agitait dans son sein. Antérieurement à l'année 1836, le révérend Hampden avait publié un ouvrage intitulé : *Bampton lectures*, dans lequel se trouvaient émises plusieurs opinions hétérodoxes sur la doctrine de la trinité et des sacrements. Ces discours, sur les erreurs desquels on avait d'abord fermé les yeux, avaient été prononcés devant les étudiants de l'Université et avaient valu au professeur de nombreux suffrages. Mais en 1836, le docteur Hampden se trouve subitement arrêté dans sa carrière privilégiée, au moment où la reine, sous l'influence du ministère, vient de lui confier la chaire de *Regius professor* de